

**CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra
Bastille, le 6 février 2025.
BELLINI : I Puritani. L.
Oropesa, L. Brownlee, A.
Kymach, R. Tagliavini...
Laurent Pelly / Corrado
Rovaris**

**Succès triomphal amplement mérité pour cette
production mémorable de I *Puritani* de Vincenzo
Bellini par Laurent Pelly, créée en 2013 et
reprise il y a six ans, servie par un *casting*
totalement renouvelé – écho d'un récent
enregistrement – qui frôle la perfection.**

Sur scène, un décor dépouillé et non moins suggestif qui nous plonge dans l'Angleterre de Cromwell : l'armature constituée de tiges métalliques suggère un château, une simple cellule éclairée par la tache blanche d'un lit, puis au 3ème acte, une simple tour. L'austère et ingénieuse scénographie de **Chantal Thomas**, complice de longue date du metteur en scène, fait efficacement écho à celle des costumes déclinant des teintes de gris, marron et noir et contrastant avec la blancheur éclatante de la robe d'Elvira. Les lumières de **Joël Adam** renforcent l'impression d'austérité du monde puritain en dessinant tour à tour des ombres chinoises et des gravures de conte, et nous plongent d'emblée dans l'univers onirique qui traverse le tissu narratif. Dans sa note d'intention, **Laurent**

Pelly a précisé vouloir surtout partir du point de vue d'Elvira, l'histoire n'étant qu'un prétexte au trouble et au délire qui gagne l'héroïne. La direction d'acteur, millimétrée sans être virtuose, souligne admirablement ce contraste entre le hiératisme des autres personnages, surtout féminins, dont les robes ne laissent transparaître aucun pli, et la fluidité animale d'Elvira, bientôt gagnée par l'hystérie – thème qui fit florès dans l'opéra du XIXe siècle. Hiératisme qui transparaît également dans les chœurs (toujours aussi excellemment dirigés par **Ching-Lien Wu**) ou dans le célèbre duo baryton-basse du deuxième acte.

Dans le rôle d'Elvira, **Lisette Oropea** est époustouflante de naturel ; sa voix brillante sans être désincarnée, doublée d'une remarquable présence scénique, n'escamote jamais une diction toujours très claire, y compris dans les passages les plus virtuoses (impressionnante variation sur « *Vieni al tempio !* »). Quant à sa scène d'égarement, elle est d'anthologie. **Lawrence Brownlee**, coutumier du rôle, campe un Arturo au timbre toujours séduisant, mais au souffle un peu court dans son air d'entrée. Les choses s'arrangent au cours de la soirée, notamment au 3e acte, et ces quelques « ratés » sont largement compensés par une technique vocale hors pair. Le Giorgio de **Roberto Tagliavini** mérite tous les éloges : timbre généreux, rond et profond, malgré une certaine raideur dans le médium. Il rend parfaitement justice à la générosité de son personnage, magnifiée par une intelligibilité du texte sans faille. Le Riccardo de **Andrii Kymach** ne manque pas de qualités : sa noirceur efficace et ses aigus tranchants ne manquent pas d'impressionner, malgré un timbre par trop engorgé. Le reste de la distribution est complétée par trois voix issues de la Troupe de l'Opéra, toutes très prometteuses : le Bruno de **Manase Latu** est un ténor clair au timbre velouté, **Maria Warenberg** insuffle à Enrichetta une jeunesse bienvenue, malgré la difficulté de la tessiture du rôle,

tandis que **Vartan Gabrielian** incarne un Gualtiero convaincant, malgré un timbre encore un peu vert.

Dans la fosse, **Corrado Rovaris** dirige les forces de l'**Orchestre de l'Opéra national de Paris** avec précision et un sens aigu du théâtre, toujours attentif au jeu des chanteurs, malgré ça et là quelques légers décalages. Une soirée mémorable.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 6 février 2025.
BELLINI : I Puritani. L. Oropesa, L. Brownlee, A. Kymach, R. Tagliavini... Laurent Pelly / Corrado Rovaris. Crédit photo © Sébastien Mathe

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 23 octobre 2024.
DONIZETTI : La fille du régiment. J. Fuchs, L. Brownlee, S. Graham, L. Lhote, F. Lott... Laurent Pelly / Evelino Pidò.

C'était une soirée claire suite à une belle journée aux couleurs estivales. On appelle ça d'ordinaire l'été indien outre-Atlantique, est-ce le basculement dans une réalité différente ou la torpeur qui s'installe avant l'hiver. La caresse bleutée du crépuscule passe sa main sur la façade miroitante de l'Opéra Bastille qui contemple impassible le cœur trépidant de Paris.



Crédit photographique © Elisa Haberer

Éloquence du lieu et de l'action, c'est la fougueuse Marie, enfant trouvée et adoptée par un régiment napoléonien dans le Tyrol occupé d'Andreas Hofer. Outre l'intrigue rocambolesque et comique de cette farce pétillante, on a la sensation de voir un des archétypes qui vont inspirer des compositeurs et librettistes par la suite. Une des sœurs de Marie est la belle Roxy, porte-bonheur de la sélection de football hongroise dans *Roxy und ihr Wunderteam* de Paul Abraham. Cependant le message n'est libérateur qu'en apparence, Marie épouse Tonio, malgré la « mésalliance », elle n'est pas libre, son rôle sera domestique et maternel contrairement à un destin aventureux

dans le sillage de la gloire du grand Corse.

Reprise d'une production qui fit fureur – il y a plus d'une décennie – avec Natalie Dessay et Juan Diego Florez, cette fois-ci on retrouve une distribution aux couleurs tout aussi contrastées et chatoyantes. **Julie Fuchs** est la digne héritière de “la” Dessay tant dans le domaine théâtral que dans l'impressionnant registre vocal. Elle se glisse naturellement dans le rôle-titre et dans la mise en scène trépidante de **Laurent Pelly**. Face à elle **Lawrence Brownlee** est un peu plus en retrait côté jeu histrionique, il n'en demeure pas moins un ténor à l'agilité stupéfiante. On goûte une rondeur dans les cadences qui fait plaisir et un legato d'une grande beauté. Le Sulpice de **Lionel Lhote** est une comparse drolatique et agile. Nous avons un plaisir fou de retrouver **Susan Graham** en Marquise de Berkenfield inénarrable et la sublime **Dame Felicity Lott** en Duchesse de Krakentorpf d'anthologie! Nous saluons aussi la très belle voix de **Florent Mbia** à suivre absolument. Les excellentes phalanges et les chœurs de l'Opéra national de Paris ont été menés par l'iconique Evelino Pidò, maître dans ce genre de répertoire. Les attaques sont franchement ciselées, ornées avec raffinement et dynamisme. Une source constante de beauté que le travail d'un tel chef dans un tel répertoire.

A l'heure des doutes qui traversent cette terre généreuse, écoutons le cri du cœur de Marie quand elle semble prêter sa voix à **Gaetano Donizetti**, saluons la France dans ce qu'elle a de plus beau: sa liberté et son esprit révolutionnaire !

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 23 octobre 2024.
DONIZETTI : La fille du régiment. J. Fuchs, L. Brownlee, S. Graham, L. Lhote, F. Lott... Laurent Pelly / Evelino Pidò.
Toutes les photos © Elisa Haberer

VIDEO : Trailer de « *La Fille du régiment* » de Donizetti
selon Laurent Pelly à l'Opéra Bastille